L'ABEILLE.

IMPRIMÉ TOUS LES JOURS, PAR P. DELAUP.

NOUVELLE-ORLEANS:
Lundi, 8 Septembre 1828.

ELECTION DU PRESIDENT.

PREMIER LUNDI DE NOVEMBRE.

TICKET DE L'ADMINISTRATION.

Manufactures domestiques — Améliorations internes

ELECTEURS D'ARMS.

JAMES VILLERE—*De St. Bernard,*
A. LEBLANC—*De l'Assomption,*
C. DUBUISSEL—*D'Ibt Baton-Rouge,*
N. DICLOUET—*De St. Martin,*
R. MORRIS—*Natchitoch*

COLOMBIE.

Nouvelle importante de la Colombie.

NEW-YORK, 13 Août.

[*Extrait du Journal of Commerce.*]

Par le brick Bunker-Hill, capt. Shipman, arrivé en 17 jours de la Colombie, nous avons reçu des papiers de Carthagène jusqu'au 20 Juillet. On verra qu'une guerre est près d'éclater entre la Colombie et le Pérou. Nos lecteurs jugeront mieux de l'authenticité de ces bruits et des causes qui doivent produire la guerre par les documens officiels qui suivent, et que nous avons traduits de la Gazette de Carthagène du 20 Juillet.

Le Commandant en chef du Département de Guayaquil au Commandant en chef de l'armée du Sud.

"Guayaquil,—Il paraît que les Péruviens sont tout-à-fait décidés à troubler la tranquillité de la Colombie. Les nouvelles que je communiquai à votre Excellence le 24 dernier, sont confirmées. Quatre transports avec des troupes sont partis de Callao pour Paita. Le général Lamar devait s'embarquer sur la goëlette Liberty, pour prendre le commandement de ces troupes; on dit qu'à la tête de cette armée il se propose d'attaquer la frontière méridionale de cette République. A Loja on a obligé les étrangers à prendre les armes. Le Congrès a autorisé le pouvoir exécutif à emprunter cinquante de piastres pour soutenir cette guerre, et ce corps a également mis en circulation une note qui détermine le taux de l'argent. Les préparatifs continuent, et l'alarme est devenue générale. L'escadre était prête à mettre à la voile, et déclare qu'il pénétrerait aussi avant que la rivière qui traverse la ville. Une goëlette anglaise a jeté l'ancre dans notre port après un voyage de huit jours. C'est du Dr. Macerquircio, passager à bord, et qui a été expulsé de Lima, que nous tenons ces détails. Le Capitaine et le Docteur pensent que l'armée péruvienne est actuellement embarquée et que l'escadre est déjà à la mer; c'est pour cela que je vous adresse en hâte ces informations, afin que votre Excellence prenne telle mesure qu'exige l'importance de cet événement. Je néglige d'en instruire le Gouvernement, parceque je suppose que V. E. lui en donnera avis immédiatement. Dieu me V. E. en garde.

Signé ANTONIO SANDEZ.

Proclamation de Simon Bolivar au Peuple du Sud.

"Soldats Citoyens,—La perfidie du gouvernement du Pérou a outrepassé toutes les bornes, et foulé aux pieds tous les droits des citoyens de Bolivia et de Colombie. Après avoir souffert tant d'outrages avec une patience héroïque, nous avons été contraints de repousser l'injustice par la force. Les troupes péruviennes sont sur le sol de Bolivia, sans aucune déclaration de guerre préalable, et sans aucun motif pour la faire. Une conduite aussi abominable nous apprend ce que nous devions attendre d'un gouvernement qui ne connaît ni la loi des nations, ni la reconnaissance qu'il doit à des amis et à des frères. Rappeler la liste de tous les crimes du gouvernement péruvien serait une tâche trop longue, et nous ne pourrions les entendre sans jeter le cri de vengeance; je ne veux pas souiller votre indignation ni rouvrir vos blessures. Je vous invite seulement à vous lever contre ces traîtres qui ont déjà violé le sol de la République, et qui prétendent encore souiller le sein de la mère des héros. Que les Colombiens du Sud courent aux armes, qu'ils volent sur les frontières du Pérou, qu'ils y attendent l'heure de la vengeance, et que ma présence au milieu de vous sonne l'heure du combat."

* L'hyperbole est un peu forte.—*N. D. R.*

Extrait d'une lettre datée
Caracas, 25 Juillet.

"On a fait beaucoup de choses ici hier: Bolivar est déclaré DICTATEUR de la Colombie, et nous espérons avoir avant longtems un "Simon Ier."

"On a été jusqu'à créer des *Seigneurs*, des *Ducs* et des *Chevaliers!*—Peu de tems auparavant nous ressentîmes un tremblement de terre qui fit beaucoup de ravage."

Carthagène, le 8 Juillet 1828.

Messieurs,

La grande convention n'existe plus, elle a rendu le dernier soupir sans effort et presque sans agonie. Voici l'historique de sa maladie et de sa mort.

Le congrès de Cucuta (1821), avait fixé à l'année 1831, l'époque où la constitution qu'il venait de donner pourrait être révisée. Le tems ne tarda pas à développer les causes de dissolution que la Colombie renfermait dans son sein. On crut paralyser leur influence pernicieuse en devançant de trois années la réunion de cette grande convention. Ces causes ne sont pas, comme on est généralement porté à le croire, l'ouvrage des mauvaises lois. Elles tiennent aux conséquences et aux froissemens attachés au passage de l'ancien au nouveau régime, et plus encore à l'immoralité des gouvernans, à l'apathie et à la pesanteur des gouvernés. Le gouvernement a toujours eu les moyens de punir les dilapidateurs et les factieux, et cependant un emprunt de 150,000,000 fr. a été dévoré. Sur plusieurs points de la république, des séditions militaires ont éclaté. Le discrédit en donnant, le désespoir et le mécontentement dans l'intérieur appelaient un remède à cette situation. Dépendait-il de la convention de le trouver? Le libérateur dans son message mettait au jour quelques unes des plaies de Lazare, et il demandait des lois inexorables. Ces lois existent déjà, ou il était facile de les faire: mais la force morale susceptible d'en assurer l'exécution, la convention ne pouvait la lui donner puisqu'elle même n'a point de racines dans les esprits.

Je vous ai parlé précédemment des deux partis qui divisaient la république, (le parti de Vénézuela et celui de la Nouvelle-Grenade,) reconnaissant pour chefs Bolivar et Santander. Les grenadins, plus nombreux que les vénézuélans, présentaient dans la convention un plus grand nombre de députés. Lors de l'élection de ces députés, Bolivar aurait pu par son influence déterminer la nomination de beaucoup d'hommes de son choix; il dédaigna ces moyens d'intrigue. Santander, au contraire, les employa avec activité, et il s'assura ainsi de la majorité de la grande législature. Dans les premiers tems de sa réunion, les discussions furent paisibles; elles prirent un caractère aigre dès qu'on se fut prononcé sur les changemens que la constitution devait subir. Bolivar avait demandé plus de puissance pour le pouvoir exécutif. Les législateurs d'Ocana restreignirent les limites de celle dont il était déjà investi et ne dégnisèrent pas l'ombrage que leur causait le pouvoir militaire, en voulant réduire à la condition de simple citoyen, l'homme dont le nom est généralement invoqué dans la Colombie comme une ancre d'espérance et de salut public. En Europe, beaucoup de gens ne verront dans ces actes de la convention que le désir de voir triompher l'autorité civile sur l'autorité militaire. Placé sur le théâtre même des événemens, le jeu des acteurs admet à mes yeux un autre mobile. Bolivar, éloigné de la Présidence, était remplacé vrai-semblablement par un légiste de la Nouvelle Grenade, qui, ne maniant point l'épée, se serait appuyé sur celle de Santander. L'influence de ce chef serait devenue plus forte que jamais sous le masque du libéralisme, et dans ce vaste champ ouvert à son ambition, il est impossible de marquer le point où elle se serait arrêtée.

Quoiqu'il en soit de cette conjecture, les députés dévoués à Bolivar employèrent pour tout annuler un subterfuge dont l'analogue ne se retrouve dans aucun autre pays, qu'on ne sait de quel nom caractériser, mais qui obtint un plein succès à Ocana.

Quand le Congrès de l'année passée appela pour 1827 la grande convention, il décréta qu'elle pourrait se considérer comme organisée légalement et en conséquence commencer ses travaux dès que les deux tiers de ses membres seraient réunis. Soixante-dix députés se trouvaient à Ocana. Cinquante appuyaient la constitution proclamée par le conseil de Santander, et vingt s'élevaient contre elle. Ces derniers se dirent: renversons sur la tête de nos collègues l'échafaudage qu'ils viennent d'élever; retirons-nous de l'assemblée, et les voilà privés du nombre de membres nécessaires pour valider leur délibération. Ce projet fut exécuté à la lettre. Il avait été conçu avant même l'ouverture des séances, comme une mine innocente destinée à faire sauter en l'air les législateurs d'Ocana. Les 20 dissidens se retirèrent à Bucaramanga près de Bolivar, leurs collègues se dispersèrent, et depuis il n'est plus question de la grande convention.

On s'attendait à quelque protestation de la part des 50 membres restans. Il était même à présumer que leurs séances continueraient, et que, considérant le départ des 20 dissidens comme un vote purement négatif, le vœu de la majorité n'en serait pas moins adopté. Rien de tout cela n'a eu lieu; du moins nous ignorons ce qui s'est passé à Ocana: La convention est donc morte ou peut-être considérée comme telle. En échange, nous avons vu son autorité remplacée par celle des pères de famille, qui ont demandé à Dieu et obtenu de lui sans doute les pouvoirs qu'ils ont déployés tout récemment. Si ce n'est Dieu, nous ne voyons pas de qui ils ont pu les recevoir sur la terre.

Dès qu'on fut informé à Bogota des événemens d'Ocana, on convoqua une assemblée de notables où furent reçus tous ceux qui voulurent s'y rendre. Les travaux de la convention y furent mis en pièces, et Bolivar déclaré chef suprême de la république.

FRANCE.

Le célèbre poëte dramatique espagnol, DON *Martin-Leandro-Fernandez* MORATIN, est mort à Paris Samedi dernier.

Paris, 25 Juin.

Le 17 de ce mois la ville de Langres, ses environs et plus de *soixante* paroisses dans les arrondissemens de Langres et de Bassigny ont été complètement dévastés par une grêle épouvantable. Le vent soufflait avec tant de fureur que plusieurs maisons ont été presque renversées, d'autres ont été découvertes; de gros arbres ont été déracinés ou brisés, et plusieurs chariots tout attelés ont été renversés sur la route. L'ouragan a ravagé à peu près 25 lieues de pays en longueur, sur 3 à 4 en largeur. En quelques endroits la grêle était de la grosseur d'un œuf, et plusieurs personnes qui se trouvaient dans les champs ou sur les routes en ont été dangereusement blessées. Plus de quarante villages ont perdu l'espoir de recueillir cette année aucune espèce de récolte.

— Le général Miollis, compagnon de Lafayette et de Rochambeau en Amérique, lieutenant de Bonaparte et de Masséna en Italie, et Gouverneur général de Rome sous l'empire, est mort subitement il y a quelques jours, sur sa propriété près d'Aix; dans la quatre-vingt-neuvième année de son âge.

MARINE FRANÇAISE.

Paris, Juin 1828.

Les vaisseaux de ligne, et autres, dont les noms suivent sont à la mer, ou sont prêts à être immédiatement équipés. La plupart sont aux [illegible] de Brest et de Toulon, et le [illegible] matelots nécessaire pour [illegible] n'excède à 32,000 hommes.

Noms	Canons	Noms	Canons
L'[illegible]	[illegible]	Le Vétéran	84
Le [illegible]eux	[illegible]	Le Breslau	74
L'Austerlitz	118	Le Courageux	74
Le Wagram	118	Le Breslow	74
Le Royal Louis	118	Le Danube	74
Le Montebello	118	L'Ulm	74
Le Héros	118	Le Nestor	74
Le Souverain	118	Le Marengo	74
Le Trocadéro	110	Le Trident	74
Constantes de Paris	110	Le Trajan	74
La Duch[illegible] Angoulême	110	Le Calais	74
Le Fondroyant	84	La ville de Marseille	74
L'Eylau	84	Le Colosse	74
Le Jupiter	84	Le Scipion	74
L'Illustre	84	L'Orient	74
Le Diadème	84	Le Duguay-Trouin	74
Le Conquérant	84	Le Superbe	74
Le Duquesne	84	La Provence	74
Le Magnifique	84	Le Duc de Rémi.	74
Le Saint-Esprit	84	Le [illegible]	74
Le Neptune	84	[illegible]	74
L'Algérine	6	La Couronne	74
Le Tonnerre	84		

43 navires ensemble 3920 canons.

Frégates		*Canons.*		
14 première classe	de	60	— total	894
23 seconde classe	"	44	— "	1483
18 Corvettes	"	24 et 26	"	450
15 grands bricks, corvettes		22		
20 bricks plus petits	"	16 et 18		
18 bricks goëlettes	"	18		
10 do.	"	10 et 14		
19 do.		petits navires		

FEUILLETON.

Chronique de la semaine passée.

Un marchand a été écrasé par sa charrette—Le lendemain sa maîtresse a été percée de coups de canne devant la Bourse—Un homme s'est brûlé la cervelle, mais ne s'est pas tué—Un autre a été porté enragé à l'hôpital, où il est mort—Un autre a donné un coup de bâton à sa négresse et lui a ouvert la crâne—Un autre s'est endormi ivre dans une baisse neuve de la rue du Canal et s'est réveillé . . . . . mort, à ce qu'on l'on nous a dit—Un nègre voulait incendier le faubourg Ste. Marie. . . . . Ma foi, il était grand tems que la semaine finit.

TREMBLEMENT DE TERRE.

Les effets de ce terrible accident arrivé à Providence, ont été ressentis vers 10 heures le 2 de ce mois par les habitans de la paroisse de St. Johnsbury, à peu près à trois milles de Milford. On entendit d'abord un bruit sourd comme celui d'un tonnerre lointain, et le tremblement de terre dura pendant près de vingt minutes. Une masse solide de grès, près du rivage de Stanly-Haven, et parallèle à la mer vis-à-vis Stanly-Rock dans le port de Milford, a été entièrement arrachée, brisée en pièces, et les morceaux lancés par la secousse à une grande distance. Des rochers environnans et une partie de la montagne, sur le penchant de laquelle il y avait une belle plantation de bois de haute futaie, ont été séparés de la grande terre par cette effrayante convulsion de la nature; des arbres se sont fendus, d'autres ont été arrachés. Le bruit occasionné par ce bouleversement était épouvantable et s'est fait entendre à plusieurs milles à la ronde. On entend encore dans les rochers un bruit continuel, semblable à l'éclat d'un bâton sec que l'on casse. (*Gaz. de Bristol.*)

LE DUC DE WELLINGTON.

Il y a eu mardi huit jours il est arrivé au noble duc un accident qui aurait bien pu lui devenir fatal. Comme il se promenait à cheval dans *Conduit-Street*, son cheval tomba avec lui, et sa tête fut frapper la terre à quelques pouces de la roue d'un chariot qui passait au même moment. Sa grâce paraît ne s'être pas dangereusement blessée. Voilà le second accident qui arrive au Duc depuis qu'il est *Premier: gare au troisième.*

Un fait assez singulier est arrivé aux assises des Basse-Pyrenées, en France, dans le jugement de deux hommes accusés d'assassinat. Le soir du premier jour du jugement, quand la cour et l'auditoire se retiraient, une discussion s'éleva entre les huissiers et les gendarmes, pour savoir qui d'entre eux devait se charger des prisonniers et les reconduire en prison. Les gendarmes prétendirent que c'était le devoir des huissiers, et pour preuve de leur conviction là-dessus ils se retirèrent. Les huissiers de leur côté, parfaitement convaincus du contraire, suivirent l'exemple des gendarmes, s'en allèrent et laissèrent les prisonniers seuls et sans garde. Ceux-ci, quoique leur vie fût encore en danger et que la foule qu'il y avait dans les rues (c'était un jour de marché) leur offrit une belle occasion de s'évader, se rendirent tranquillement à la prison et se présentèrent au geolier. Ici s'éleva une nouvelle difficulté; le geolier refusa de les recevoir sans qu'ils fussent légalement autorisés par un huissier; et pendant un assez long-tems ces deux hommes, dont une accusation capitale menaçait la vie, restèrent à solliciter comme une faveur d'être réintégrés dans leur dongeon. Leurs défenseurs firent valoir puissamment cette circonstance, et les preuves contre eux étant d'ailleurs très-légères, ils furent acquittés à l'unanimité.

ANECDOTES DE LA GUERRE DE LA REVOLUTION.

A la bataille de Montmouth, il périt beaucoup d'hommes dans les deux armées par la chaleur excessive, plus cependant parmi les ennemis. J'arrivais avec ardeur pour passer un petit Creek, pour me trouver sur la gauche de l'ennemi, avec huit pièces de canon. Je perdis plusieurs hommes dans cette marche forcée, qui bientôt furent suivis par un de mes canonniers qui passait à la roue, "votre frère est mort." On veut qu'il aille à son frère; ce jeune homme s'écrie: "Je pleurerai tout le reste de ma vie à pleurer mon frère, mais je ne peux aller à lui, nous voilà à l'ennemi." Effectivement, peu d'instans après nous chauffâmes l'ennemi de très-près. La chaleur était excessive; ce jeune homme fit des choses incroyables; pendant toute l'action il fut un héros; l'action finie, cet homme devient furieux, et au bout de quatre jours il meurt.

Pendant l'action de Red-Bank, un capitaine des troupes de Rhode-Island était avec sa compagnie au poste le plus dangereux. Cet homme était un dieu pendant le combat; il animait ses gens qui faisaient un grand carnage à ce point d'attaque; je le vois tomber d'un coup de feu à la gorge, je cours à lui, et lui dis en Anglais: "Cher capitaine Clark, donnez "moi la main, je vais vous faire porter "du secours." Sa réponse fut: "Non et "brave Français, tout secours m'est inutile, faites-moi, mais des munitions "pour mes pauvres enfans, des munitions "pour mes gens, *des munitions*," et il expira, en me répétant des munitions pour la quatrième ou cinquième fois. Je regarde dans les gibernes de ses soldats, je vois qu'ils n'ont plus qu'un ou deux coups à tirer; bien vite, je leur en fais distribuer. Si cet homme ne m'avait rien dit avant d'expirer, notre feu se fût nécessairement ralenti pour attendre de nouvelles cartouches, et comme c'était le point où l'ennemi faisait le plus d'efforts, que le compte Donop y était lui même, peut-être devons-nous notre salut à l'héroïsme de ce bon et brave homme.

A la retraite de Brandywine, un soldat américain tomba d'un coup de feu près de moi, je vais à lui, et cet homme me dit: "Laissez-moi, je ne suis qu'un simple soldat, ce n'est qu'un homme de moins: mais sauvez notre général, sauvez nos chefs, ses canons." L'ennemi qui nous poursuivait vivement, me força d'abandonner cet homme.—*Mémoires de Ch. Duplessis de Mondoit.*

DE LA NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 6 SEPTEMBRE.
Extrait du Prix-Courant de Wills.

Le Mississipi est actuellement à dix pieds au dessous de la marque des eaux hautes, c'est-à-dire dix pouces plus bas qu'à la même époque l'an passé, et deux pieds onze pouces plus bas qu'à la même époque en 1826. Le temps est depuis quelques jours, frais, sec et favorable aux affaires. Notre marché demeure excessivement calme et conséquemment offre peu d'alterations dans les prix; on ne peut espérer de quelques semaines aucune amélioration.

A

Acier de Cond. bar.	livre	12½	a	14
Id. id. brut	livre	10	a	15
Id. d'Allemagne	livre	12	a	13
Id. du pays, brut	livre	6	a	7
Aloès	livre	6½	a	8½

B

Briques du Philadel.	1000	25	a	27
Bleu du pays	1000	8 50	a	10
Beuf salé, mess	baril	7 00	a	9
Idem, *prime*	baril	5 00	a	7
Idem dit cargo	baril	——		
Beurre du Nord	livre	——	a	
Idem des hauts	livre	10	a	12½
Nous n'en avons pas reçu dans la semaine.				
Bois d'acajou d'Hon.	pied	12½	a	13½
Id. de St. Domin.	pied	15	a	25
Bois de Campêche	ton.	20	a	21
Brai	baril	2 25	a	2 50
Bouteilles Anglaises	gro.	3 50	a	
Idem Françaises	100	6	a	
Blanc de baleine	livre	28	a	
Biscuits (petits)	qtal.	10	a	
Idem de bord	qtal.	4	a	
Idem de pilotes	qtal.	5	a	
Bois de teint. fustic	ton.	17	a	18

C

COTON.

Louisiane, choix	livre	13	a	
Id. 1ère. qual.	livre	11½	a	12
Id. 2de. qual.	livre	10	a	10½
Id. 3me. qual.	livre	8½	a	9
Mobile, choix	livre	point		
Id. 2de. qual.	livre	idem		
Id. 3me. qual.	livre	idem		
Tennessee choi.	livre	10	a	10½
Id. 1ère. qual.	livre	9½	a	9½
Id. 2de. qual.	livre	8½	a	9
Id. 3me. qual.	livre	7½	a	8

Arrivé depuis le 1er. Octobre 294985 balles.
Exporté depuis le 1er. Octobre 303620
Approvisionnement sur la place, y compris ce qui se trouve à bord des navires non-expédiés Vendredi matin 2546

COTON—Il est arrivé depuis Vendredi matin, 29 du mois dernier, jusques à hier matin, de l'intérieur et du Mississipi, 116 balles. Il n'a pas été expédié une seule balle pendant tout ce temps. Les seules ventes dont nous ayons eu connaissance ont été celles de deux lots à peu près égaux, de Tennessee et d'Alabama, en tout 300 balles, l'un portant l'autre, à près de 9½ cents. On n'en fait que peu de demande. Nous n'avons encore rien de la nouvelle récolte, excepté trois balles de Mobile, sur les cinq qui sont venues la semaine dernière. On pense que les habitans et autres ne commenceront à faire des envois que le mois prochain.

Etat comparatif des arrivages et exportations de coton depuis le 30 Septembre dernier, et de ceux de la même époque l'année précédente.

Importations.	1826—27	1827—28
Louis. et Missis.	169,114	188,673 balls
Mobile,	2,613	3,484
Lac,	9,621	8,015
Alab. et Tennessee,	151,543	92,402
Missouri,	3	67
Arkansaw,	1,739	1,201
Floride,	1,481	1,543
Illinois,	10	
	336,124	294,985

Exportations.	1826—27	1827—28
Grande Bretagne,	197,594	142,505 balls
France,	59,299	66,133
Nord d'Europe,	9,279	7,763
Livourne et Trieste,		1,379
Pour les Etats-Unis,	66,148	85,841
	321,320	303,620

Café de la Havane	livre	13½	a	15½
Id. de St. Doming	livre	12	a	12½
Cordes d'Emb. Kent.	livre	8	a	8½
Id. du Nord	livre	—	a	

Les cordes ont été aux mêmes et n'ont pas été plus précédente: le marché en
Cloux de 4 à 20 livre
Couperose livre
Cordages livre
Chapelet, No. 1 livre
Idem No. 2 livre

D

Doublages de Papier ton.

Esprit de Théâtben. gal.
Etain livre

F

Farine à boulangers baril
Id. de cargaison batil
Id. aigre baril
Les importations de cette
dité barils; cet article n'
dera pour l'exportation des
baril. Il est à croire que que
pourront en faire tomber le
Fourures de Castor livre
Id. de Loutre peau
Id. de Renard peau
Id. de Chat-tigre peau
Foin qtal.
Fromage du Nord livre
Id. de France livre
Fèverole cais.
Fèves baril
Fer, en saumons ton.
Id. du pays en bar. ton.
Id. de Suède ton.
Id. à cercles livre
Id. en plaques livre
Id. à cheux livre
Id. fondu Américain livre

G

Goudron baril
Genièvre livre
La bonne qualité est rare du tout, durant la semaine. Il qui était en abondance il y a échelée et cette qualité est à

H

Huile de Florence cais.
Id. de Bordeaux gal.
Id. de baleine gal.
Id. id. clarifiée gal.
Id. de lin gal.
Id. à tuiner baril

J

Jambons livre
Idem plats côtés livre
Il s'est fait des ventes à ces

L

Marchandises de l'Inde
Eau-de-vie Amé gal.
Id. d'Otard gal.
Genièvre Hol. gal.
Id. Américain gal.
Rum Jamaique gal.
Id. du Nord gal.
Id. du pays gal.
Tafia gal.
Whiskey gal.

Il est arrivé depuis le 1er. 44,499 barils whiskey; et il dans le même tems, 34,655; Il y en a beaucoup en magasin prix limités. A 22 cents cet cur plusieurs détenteurs veul et ne trouvent que peu d'ach

M

Maïs, en épis baril
Idem en farine baril
Mélasse gal.
Marchandises de l'Amérique du Nord
Matinets yard
Denims yard
Etoffes rayés yard
Chambrays yard
Plaids yard
Toile grise à ch. yard
Id. à draps yard
Id. blanche à ch. yard
Id. id. à draps yard
Id. id. fine, 3-4 yard
Coutil yard
Ginga 3-4 yard
Id. 4-4 yard
Id. 7-8 yard
Marchandises de manufac. Allemandes ....
ainsi que Verreries ....
Marchandises de l'Inde
Crêpe de Canton piè.
Id. de Nankin piè.
Mouchoirs soie piè.
Id. Bandannas piè.
Id. soie noirs 4-4 piè.
Nankin jau. étr. piè.
Id. large piè.
Id. bleu piè.
Id. blanc piè.
Sirsacas piè.

P

Porc, dit *mess* insp. baril
Id. dit *prime* insp. baril
Id. dit cargo baril
Le porc en magasin, bonne considérable, et si les eaux de l monter, et que nous n'eussion pas d'arrivages, cet article subi
Plomb, en saumons qtal.
Id. en barres livre
Id. en feuilles livre
Plomb à giboyer 25 l sac
Id. Anglais 25 l sac
Id. id. 28 l sac

R

Riz qtal.
Resine baril
Raisins, Malaga, cais.
Id. Muscat cais.

S

Sucre du pays 1re. q. livre
Id. 2de. q. livre
Id. Havane, blanc livre
Id. id. brut livre
Id. en pain livre
Id. brisé livre

T

Tabac, 1ère. qual. livre
Id. 2de. qual. livre
Id. croisé livre
Id. en balots livre
Id. de Cube livre
Nous n'avons pas eu d'arrivage vente ni de demandes cette sem tences en premières mains sont les détenteurs tiennent ferme.
Arrivé depuis le 1er. Octobre
Exporté depuis le 1er. Octobre
Existences tant en ville qu'à b dres bâtimens non-expédiés hier,
Toile d'Emb. Ecoss. yard
Id. de chanvre yard
Id. du Kentucky yard
Toile à voile de Rus. roul 16
Id. d'Angleterre roul. 12
Id. de Ravens roul. 6
Id. d'Amérique roul. 13
Toile à chem. écrue piè. 9
Id. blanche, Rus. piè. 11
Thé de Bohea livre

V

Vins
Madère, L. P. gal. 2
Id. de Sicile gal. 1
Mérise gal. 2
Ténérif gal. 1
Malaga, doux gal.
Id. sec gal.
Porto gal. 1
Provence bari. 1
Bordeaux bari. 2
Claret en caisses doz.
Champagne doz. 1